

Arpenteurs de la ville

Bobigny, collège Jean-Pierre Timbaud, 1996 – avec le Salon du Livre de Jeunesse de Montreuil.

les auteurs du livre

arpenteurs de la ville

en classe de quatrième au collège Jean-Pierre Timbaud

de Bobigny

Lyes Aoudjit Sophie Aristée Guillaume Bazot Tony Beaumard Farid Boukez-
zoula Cynthia Cariou Rachel Charles Caroline Dal Pont Amal Fallah Giovanni
Florio Roksanéh Fotovat Céline Georgelin Christophe Ghiglia Nicolas Guyot
Ihsen Laffifi Émilie Le Men Kevin Le Mener Rithy Lim Karima Ourabah Di-
dier Phirmis Clémence Renaud Séverine Serot Sabrina Uger Aurélie Valeri

présentation et coordination

avec photographies de

François Bon

Thierry Maurin

et la participation de leur professeur Nathalie Gallet

À 15 ans, quand on vit dans **la grande ville**, qu'en voit-on, qu'en dit-on, comment la vit-on? Comment la regarde-t-on?

Avec une classe de quatrième de Bobigny, pendant trois mois, une fois par semaine, nous sommes sortis dans la ville avec un photographe, Thierry Maurin, leur professeur, Nathalie Gallet, et moi-même, écrivain.

Bobigny, je connaissais : j'y ai vécu un peu plus d'un an, au quatorzième étage d'une tour. Un roman est né de cette expérience : « Dans la ville invisible ». Est-ce qu'une histoire fantastique, dans les grands bâtiments de la ville, où les ascenseurs remplacent les rues, était possible?

Et si je leur proposais d'écrire, eux qui vivent là, avec leur propre décor, comme moi je m'en étais saisi pour mon roman? De là est née la rencontre.

De la ville, des parcours et des lieux privilégiés qu'ils y ont, voilà ce qu'ils disent :

Dans Bobigny, en suivant... Rithy

C'est

un éboueur qui prenait des pommes d'un arbre de chez quelqu'un à chaque fois qu'il passait avec son camion prendre les poubelles.

C'est

un chat qui passait toujours devant chez moi pour demander à manger, il est venu pendant un an, mais après je ne l'ai plus vu : il s'était fait écraser par une voiture.

C'est

une dame qui était complètement folle car elle se mettait par terre à genoux devant tout le monde et elle disait à chaque fois :
— Bleu, blanc, rouge!

C'est

un homme qui s'était fait voler sa voiture devant lui, cet homme a couru après sa voiture mais rien à faire.

Dans Bobigny, en suivant... Guillaume

Le quai mortel. Une fois j'ai vu un contrôleur traverser le quai du métro et mon inconscient l'a gardé et le soir j'ai fait un rêve étrange où je traversai le quai du métro et je me suis dit : — Soit. N'y pensons plus... Et j'y pense toujours.

L'homme et son chien. Le matin quand je vais à mon collègue je vois souvent le mec du dix-septième étage qui promène son chien en caleçon, et quand mon copain et moi-même nous passons nous ne pouvons nous empêcher de rire. Un jour, il y avait du verglas et il s'est cassé la figure alors nous avons eu un fou rire et quand il s'est relevé il nous a courrés et son chien l'a mordu.

Dans Bobigny, en suivant... Caroline

C'est une **petite maison** où habite une vieille dame non aimable. Devant ses fenêtres il y a plein de nains de jardin et des pots en terre cuite vides. Je me souviens d'une gamelle de vieilles nouilles (sûrement pour un chien), c'est une maison voisine du collège.

Le **parking**. Je me souviens qu'un jour, je rentrais de Carrefour avec ma mère et il faisait complètement noir et nous devions ranger la voiture, on ne voyait pas à un mètre devant nous. Nous avons failli ne pas remonter, si ma mère n'avait pas eu son briquet.

À l'**arrêt de bus**. À cet arrêt j'attendais le 615B et je l'ai vu arriver, un contrôleur est monté dans le bus, déjà il paraissait joyeux mais je ne savais pas qu'il allait redescendre du bus en sautant et qu'en passant à côté de moi il allait m'attraper la jambe en me disant : — Je suis heureux!

L'**incendie**. Je me souviens d'une nuit où mon parking a brûlé. Je revois encore la fumée qui entrait dans l'appartement par les bouches d'aération et dans la cage d'escalier quand il a fallu descendre pour évacuer l'immeuble j'ai eu très peur.

Sur les dépliants du syndicat d'initiative, Bobigny s'annonce comme « **la ville inventée** ». C'est une idée que nous avons prise au sérieux. Nous sommes à l'annexe Émile-Aillaud de la bibliothèque municipale. Un lieu tout neuf et chaleureux. Ils se sont répartis sur les deux étages, certains dans les coins en retrait sur le coussins prévus pour les tout petits, d'autres à une table contre la vitre, sur le panorama

de la ville. Italo Calvino a écrit un beau livre : « Les villes invisibles », où Marco Polo, à l'envers de son « Livre des Merveilles » raconte à l'empereur Kubilaï Khan les villes de l'occident, dans l'anachronisme merveilleux qui lui fait prévoir toutes les exagérations de notre siècle. C'est de ce livre que nous sommes partis. Et, sur les tables, nous avons déployé tout le fonds d'architecture de la bibliothèque municipale : les inventeurs, les visionnaires, de Gaudi au facteur Cheval. La révélation est aussi cela : que les livres ne sont pas seulement des textes, mais la trace et la mémoire, de ce qui ne revient pas seulement au langage, mais au rapport de l'homme à son monde. Dans le récit qu'on tient ici de notre expérience dans la ville inventée, est-ce qu'on pouvait créer un chapitre spécial pour les inventions de villes extraordinaires collectées ce jour-là (le vendredi 23 février 1996)? Et si ces villes imaginaires prenaient sens d'être immergées dans la ville réelle, interférait-elle sur elle? Et que les beaux récits de l'imagination en liberté pouvaient se révéler la plus fine et acerbe critique de ceux qui vivent ici aujourd'hui?

Prospective visionnaire 1 . Architecte : Amal

La ville du canal de l'Ourcq. Les bâtiments sont en forme de poubelle (il y a tellement de saleté, dès que quelqu'un tombe et qu'il boit la tasse, il faut qu'il se fasse désintoxiquer). Il n'y a que des fous qui y vivent. Les habits puent. Tout est sale, là-bas.

La ville des morts. Tous les gens qui y vivent sont des morts vivants, ils ne réagissent pas, mais ils ont plein de magasins branchés. Les maisons sont faites en forme de tombes. Dans leurs écoles, les profs apprennent aux enfants la science et l'art de tuer et comment découper les membres pour décorer leurs maisons.

La ville des claustrophobes. Chaque personne a une maison grande comme notre collège. Il n'y a pas d'ascenseur. La plus petite pièce fait la taille d'une maison d'aujourd'hui. Dans les rues il n'y a aucune voiture, que des vélos. Les magasins sont en plein air. Tout le monde a peur de se retrouver enfermé dans une pièce sombre et étroite.

La ville à l'envers. Les immeubles sont à l'envers. Tous les bâtiments sont à l'envers, si bien qu'il faut que tous les habitants portent des ventouses à leurs pieds pour marcher sur le plafond.

La ville des papillons. L'école est en forme de fleur géante, pour attirer les papillons. Les bâtiments en forme d'arbre. Les gens sont habillés en papillons, tout ce qui fait la ville est naturel. L'eau est claire, il n'y a aucune pollution. Pas de délinquance, donc pas de sheet. La belle vie, quoi.

La ville des intellos. Les immeubles sont en forme de calculatrice. Tout le monde sait tout. Leur cerveau pèse deux kilos cinq. Il n'y a pas d'école parce que tout le monde, même les bébés, a un QI excessivement élevé. Ils ont réponse à tout.

Ville bulle. C'est une grande, immense, gigantesque bulle qui flotte dans l'espace. Tout le monde vit dans une grande pièce. Les femmes sont avec les femmes, et les hommes sont avec les hommes. Il n'y a pas d'enfants, parce qu'ils ne veulent pas mélanger les femmes avec les hommes. Tout le monde mange la même chose et ils ne portent pas d'habits. Les femmes ne voient jamais les hommes.

La ville triangulaire

C'est une ville en forme de triangle.

Les immeubles sont en forme de triangle.

La nourriture est en forme de triangle.

Tout le monde est en forme de triangle.

Les écoles sont triangulaires.

*La ville indescriptible. Tout flotte dans l'air. Les robots sont les maîtres de cette ville. Tout est informatisé,
les immeubles ont une forme indescriptible.*

Parcours et lieux privilégiés, suite. Ils disent, pour Bobigny : « Boboche ». Mais ils emploient peu la référence à la ville. Leur mot, c'est « cité ». La ville souffre, comme ses voisines, des grandes saignées de la circulation automobile, le chantier en cours de l'A 86 qui va être enterrée. Le rond-point en élévation du pont de Bondy, où le rail et les routes enjambent de très haut le canal, dans un paysage d'entrepôts et d'usines. Alors chaque cité presque comme une île que la communauté doit s'efforcer de souder et rassembler. Christophe habite en pavillon, mais il dit que les pavillons enferment sur soi-même, tandis qu'il trouve dans la cité, c'est son mot, une « harmonie ».

Dans Bobigny, en suivant... Christophe

Quand je pars de chez moi

pour aller à l'école je passe devant la cité de l'Abreuvoir vers 7h30. La cité n'est pas encore animée et c'est triste. Mais quand la cité commence à s'illuminer les personnes âgées parlent entre elles, les petits jouent, les grands cherchent quoi faire comme autres bêtises et nous les plus jeunes on les regarde.

Quand je dépasse la cité

je rentre dans un grand terrain de foot où il y a du sable, c'est très sombre. Je n'aime pas trop cet endroit parce qu'il y a beaucoup d'événements qui se sont passés, des bagarres.

Au bout de ma rue

il y a deux grands poteaux où on peut s'asseoir. Et là, quand je suis seul, j'appelle des copains et on discute de choses et d'autres jusqu'à 11h du soir. Les gens du voisinage nous espionnent et se demandent qu'est-ce qu'on prépare encore comme bêtises.

Dans Bobigny, en suivant... Farid

Quand je pars de chez moi

sur le chemin de l'école je traverse tous les jours un long chemin où il y a plein de pavillons et il y a plein de lumière, des chiens qui aboient et ensuite je traverse une cité privée très calme.

Quand je vais au foot

je rencontre plein d'amis qui viennent de différentes villes mais je me rappelle une fois quand il pleuvait et qu'il y avait un grand brouillard, un ami a frappé sur le ballon et je l'ai reçu en pleine figure je suis tombé dans les pommes.

Dans Bobigny, en suivant... Amal

La serrurerie Posalunix

entre deux maisons tellement écrasée. On dirait plutôt une cabane de bois qui a été faite il y a des millions d'années, toute vieille et amochée.

Ma cabane du parc de la Bergère

c'est là que je me cachais avec d'autres filles. Je me rappelle le jour où je suis venue avec tout mon matos pour préparer le jour J, le jour où je pourrais passer toute la journée toute seule dans mon univers à moi. Le seul endroit où je me sente super bien, sans les problèmes.

L'arrêt du 620

un homme saute dans le bus et en ressort pour faire une grimace au chauffeur, il vient vers nous et commence à danser en tournant sur lui-même. Il arrive à côté de Caroline et la pince aux genoux et continue son chemin en chantant.

La grue

qui bougeait tout à l'heure mais reste immobile comme si quelqu'un l'avait changée en statue. Voilà qu'elle se remet à bouger, puis, comme la belle au bois dormant, elle s'est encore rendormie.

Dans Bobigny, en suivant... Didier

Pour aller chez un copain qui s'appelle Nicolas

nous avons pris le bus et nous sommes descendus trop tôt. On s'est perdu place de l'Europe. Il nous a fallu trente minutes pour trouver la rue. C'est à cause d'Olivier il nous avait dit de descendre trois arrêts après le collège au lieu de quatre arrêts. La place de l'Europe c'est un labyrinthe.

Un jour quand j'ai été faire un match de foot

dehors il avait neigé, j'ai beaucoup aimé ce jour car j'ai été goal et comme il avait neigé je pouvais faire des super plongeurs sans me faire mal. Grâce à moi on a gagné. C'était tellement génial que ce match a duré toute la matinée.

Pour moi, ma cité est très importante

j'y ai de très bons souvenirs. Un jour on avait fait une grande chasse à l'homme. On avait commencé à treize heures et on a fini à dix-neuf heures. On pouvait aller où on voulait. D'autres ont pris le métro, moi je suis resté dans les environs. Vers dix-neuf heures j'ai vu que personne ne me trouvait, donc je suis rentré. Quand je les ai vus le lendemain, ils m'ont dit que j'étais le seul à ne pas avoir été trouvé.

Prospective visionnaire 2. Architecte : Clémence

La ville X13 du troisième millénaire

Les maisons ont des fenêtres à deux mètres du sol et elles ont aussi des barreaux à cause des loups affamés qui viennent le soir. Le couvre-feu est à dix heures trente, personne ne circule en voiture mais à pied. Il y a des policiers partout, et autour de leurs têtes des cages.

Les écoles : il n'y a pas de cours de récréation, les élèves restent toute la journée dans les classes sans manger, devant des ordinateurs.

Les centres commerciaux vendent des aliments déshydratés, et on fait ses courses une fois tous les ans.

Les chiens et les chats ont la parole et une plus grande liberté, ils font ce qu'ils veulent.

Prospective visionnaire 3. Architecte : Roksaneh

La ville sans problèmes. La bibliothèque est super sophistiquée, elle est hyper grande. Quand il y a des irradiations ou autres problèmes, tout habitant vient se réfugier dans la bibliothèque, et il y a plein de provisions au cas où. Et toutes les maisons sont liées par un souterrain, tous les immeubles aussi, idem pour les magasins de repas. Comme ça, dès qu'il y a des problèmes, toute la ville descend dans les souterrains. Tous les gens roulent en vélo. Tout le monde s'aime, personne ne se bat, on a toujours ce qu'on veut. Pas de racisme, pas de pollution.

La ville jungle. Une ville où tout le monde habite dans des cabanes dans les arbres et on ne mange que des fruits et un peu de viande, on élève beaucoup d'animaux. Dans ma ville pas d'école, on reste autant qu'on veut avec ses amies. Pas de parents pour nous surveiller, on dort tout le temps chez nos amies.

Dans Bobigny, en suivant... Séverine

Sur le chemin de l'école primaire. Sur le parking de la préfecture, entre deux voitures, un mec allongé. Il avait la tête cachée derrière une voiture, il tremblait comme un fou. Ça s'est passé en une fraction de seconde. Je marchais vite, ça m'a marquée.

Dans Bobigny, en suivant... Roksaneh

Fusée.

Un soir, il y a longtemps, il y avait un morceau de la fusée Ariane qui passait, plein de lumière partout, tout un coup une agitation personne ne pouvait passer. Toutes les voitures sont remontées sur le trottoir, j'aurais bien voulu prendre une photo.

La neige et l'igloo.

Une fois quand il a neigé dans le jardin mes frères ont fait un igloo, et nous les filles on est rentrées dans l'igloo et après ils nous ont écrasées, nous les filles on était énervées car on voulait garder l'igloo pour nous.

Camion.

Il y a un camion qui est rentré dans la maison du voisin d'en face, cela aurait pu être chez moi. Ils n'ont toujours pas reconstruit.

Cimetière.

Une fois je suis partie au cimetière pour voir, avec Clémence. Mais rien de très intéressant à part une tombe vide et un grand trou dans une autre tombe, pas très peur mais ça va.

Prospective visionnaire 4. Architecte : Nicolas

La ville miroir. Ce serait une ville où toutes nos actions se refléteraient. En marchant dans la rue seul, on ne le serait pas vraiment, car notre sosie nous accompagnerait, la solitude n'existerait plus. Les murs, le sol, les plafonds, tout serait transparent. On se balade à quatre dans la rue entre copains, on a l'impression d'être huit.

La ville de glace. Cette ville ne serait qu'un immense bloc de glace avec beaucoup de neige mais il n'y ferait pas froid, au contraire. Les maisons seraient perchées sur des stalactites géantes. Elles ressembleraient à des boules de glace creuses. Tout le monde se déplacerait en ski jetski, et pour les plus riches en voiture à propulsion. La préfecture de cette ville serait la stalactite centrale, et aussi la plus grosse.

La ville calcio. Toutes les maisons ne seraient que des gros ballons de football. Tout le monde se baladerait en tenue de foot avec un ballon au pied. Inutile de dire que le seul sport pratiqué serait le football. La société se diviserait en trois groupe : des meilleurs aux moins bons en football.

La ville spatiale. Tout le monde vivrait en apesanteur comme sur la lune, sauf dans les maisons car sinon ce ne serait pas très pratique.

La ville sous-marine. Cette ville se situerait à une profondeur de trois cents mètres. Elle se constituerait de tubes sous l'eau. Tous les gens se déplaceraient avec des voitures spéciales très étanches. Les maisons ne seraient que des bulles de savon très solides d'où on pourrait voir la faune sous-marine. On aurait toujours l'impression d'être dans l'eau car tout serait transparent. Les gens auraient de nouveaux animaux familiers : les dauphins. Pour se rendre dans les centres commerciaux, on emprunterait de longs tubes comme le tunnel sous la manche, mais transparent. Les gens ne mangeraient plus de poissons, car ils seraient beaucoup trop proches de ces animaux.

La ville neuve c'est, comme un oeuf au milieu, le centre commercial. On le traverse, on y vient pour les courses. On n'y est jamais en spectateur, pourtant c'est un endroit important des pratiques modifiées de la ville. Et si, pendant trois quarts d'heure, chacun notait, minute après minute, tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y voit? Bien sûr on ne regarde pas tous la même chose. Tout le monde a écrit, moi-même, et leur professeur : et si travailler ensemble ce n'était plus, un temps, avoir d'un côté l'adulte qui transmet et l'adolescent qui reçoit, mais un autre partage, parce que la langue est elle-même un partage, et que c'est elle qui définit le monde. Nous ne nous sommes pas fait obligation de mettre en pratique ce que nous

leur propositions, c'était plus grave et immédiat que cela : leur dire, simplement, que nous non plus ne comprenons pas tout ce qu'on a fait du monde, celui qu'on va leur léguer en héritage. Et que nous sommes devant la même surprise, que cela fasse rire (c'était souvent, dans ces trois quarts d'heure), ou nous mette en colère (c'était souvent possible, aussi). Et que l'interrogation de toute façon est la même : la langue, qui nous semble si fragile et si précieuse, est-elle encore compatible avec cet état brut du monde, qu'on a aussi en partage? Peut-être que ce qui surprend, à lire maintenant ces textes, c'est un effet de miroir : c'est moins le centre commercial, l'univers des signes, qu'on voit, mais bien ceux qui y écrivent. Vingt-quatre adolescents témoignent d'eux-mêmes dans la ville. On a appelé ça : trois quarts d'heure de la vie du monde. C'était le 19 janvier 1996, à Bobigny.

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Sophie

10h00 je passe devant une parfumerie 10h01 je passe devant tout un étalage de vêtements pour hommes 10h02 un magasin de chaussures 10h03 une femme qui passe avec des bottes qui étaient dans le magasin 10h04 j'entends l'argent de la caisse de la boulangerie 10h10 panneau présentant le repas du Mac'Do 10h11 un bruit de vapeur qui me fait penser à un train 10h12 une femme cherchant dans sa poche de l'argent pour payer son café 10h15 un homme agitant un mouchoir devant son chien 10h15 des roues de caddies qui craquent comme un feu 10h16 un homme faisant un sourire à Rachel 10H17 un magasin sinistre 10h18 une femme qui se mouche 10h19 de l'argent tombant à terre 10h20 une femme à talon passant sa main dans

ses cheveux 10h25 le présentateur faisant du charme à la femme qui se passait les mains dans les cheveux 10h30 un homme appuie sur les touches du téléphone me fait penser à un ordinateur 10h32 trois hommes parlant de Tiercé 10h34 je suis sur les Escalators qui me font penser à l'embarquement dans un avion 10h35 les portes automatiques me font penser à une pharmacie 10h37 un bébé mettant ses mains dans ses poches 10H46 une femme met des tasses dans un évier 10h48 le présentateur faisant du charme à une autre femme 10h50 un homme regardant madame Gallet des pieds jusqu'à la tête

10h15 un homme agitant un mouchoir devant son chien

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Clémence

9h59 la vendeuse de Yves Rocher range le magasin 10h01 une dame avec deux jumeaux 10h02 une grosse dame avec un maigrichon de chien 10h05 dans le magasin Naf Naf deux dames font leurs achats avec trois bébés 10h06 un garçon fait la manche avec une boîte de pièces jaunes 10h11 on dit bonjour à une personne qui reste plantée au milieu 10h12 on voit un grand-père avec des airs max 10h13 un homme qui parle dans un micro tourne la tête pour nous sourire 10H20 je demande un verre d'eau au Mac Donald 10h26 on voit à Etam le même pull que la prof de français qui coûte 139F c'est cher 10h267 on revoit le garçon avec ses pièces jaunes 10h28 une dame s'arrête et met un franc dans la boîte 10h29 un homme lit France Soir au milieu du centre commercial 10h33 la prof achète une paire de chaussettes et de gants chez Etam

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Amal

9h56 un chien nous suit des yeux 9h57 une chanson des Cranberrys 9h58 un jeu vidéo super cool 9h59 une femme avec une cigarette à la bouche 10h00 des cassettes vidéo partout autour de moi 10h02 une femme qui lave les carreaux 10h03 des hommes qui discutent 10h04 j'entends de la musique 10h05 un bébé qui suce son pouce 10h05 un homme qui s'impatiente 10h05 un enfant qui pleure sans bruit, rien, néant 10h06 quelqu'un qui coupe ses cheveux 10h07 quelqu'un qui téléphone 10h08 quelqu'un qui se gratte le nez 10h09 l'animateur qui essaye de retrouver son script 10h10 Nicolas qui parle et que je ne peux pas entendre parce que j'écoute de la musique 10h11 une femme qui s'intéresse aux jeux de Game Boy 10h12 Tony avec un regard perplexe 10h13 R et C au loin 10h14 une femme avec un très gros chignon 10h13 un homme qui s'adosse à l'un des plateaux au centre, un enfant qui s'amuse sur le manège, mais il n'est pas en marche 10h16 une odeur de pesticide à côté du jardin de Vivaldi 10h16 un gamin avec une boîte de pièces jaunes, un homme qui ne sait pas où il va, mais pourquoi : peut-être il est perdu dans cette énorme jungle 10h18 un homme de la Ratp qui va au boulot 10h18 la prof qui écrit, peut-être la même chose que moi, mais d'un air plus intellectuel 10h18 des personnes qui montent les escalators, vu d'en haut on dirait des géants, un homme qui a un sale regard, une femme avec une jupe assez courte, un homme qui conduit des caddies jusqu'à Atac, on dirait que l'homme est un berger et les caddies sont des moutons 10h19 petite fleur insignifiante 10h20 la prof donne de l'argent pour le garçon à la boîte, et un homme en donne aussi 10h22 tous ces gens qui parlent et que je peux entendre parce que j'écoute de la musique, j'ai l'impression d'être sourde et que la musique n'est qu'un bourdonnement quelconque 10h22 un homme de mon bâtiment qui parle à un de ses amis en arabe, des choses que je ne comprends pas bien

10h23 toujours des gens qui montent et qui descendent les Escalators 10h24 un moment de silence puis le tilt d'un téléphone qui n'accepte pas une carte téléphonique 10h25 Beaumard qui essaye de téléphoner sans carte, sans carte c'est sans argent 10h26 un homme qui fume 10h27 un gamin qui pousse un caddie rempli à ras bord 10h28 un chien qui cherche son maître et qui finalement trouve et ne le lâche plus 10h29 l'homme qui parle dans le micro 10h30 un homme qui vérifie les sacs de R et de C mais a-t-il vu qu'elles étaient des délinquantes, aujourd'hui qui peut savoir si une personne est saine ou saine 10h31 un homme qui décharge des ces cageots de clémentines, un homme qui tire un très gros chariot de nourriture 10h22 des caisses tout au long de l'allée 10h33 une femme qui vérifie qu'elle n'a rien oublié 10h34 un bébé qui joue avec ses mains tout seul dans sa poussette 10h35 la bouteille d'huile de friture pour les frites 10h36 une ambiance qui détend avec Menelik 10h37 C qui s'énerve parce que la caissière n'est pas à son poste 10h38 un vieux monsieur qui commence à râler contre la caissière et qui continue, mauvais caractère 10h39 un homme qui achète une boîte de biscuits 10h40 R est en train d'appuyer sur le bouton qui sert à faire bouger le tapis roulant des caisses et m'empêcher d'écrire, vu voiture de K 2000, le père de C est arrivé, elle l'embrasse et lui passe quelques chips, Giovanni nous raconte une histoire de téléphone très drôle 10h40 un homme avec un sac de courses 10h41 une femme habillée comme une esquimau 10h42 une femme avec un plâtre 10h43 un homme qui entretient les arbustes 10h44 un arbre dévasté par les feux d'artifice de 93 10h45 un homme avec un caddie 10h46 une femme habillée de couleur vive 10h47 des jeunes autour de moi 10h48 un magasin qui s'éveille 10h49 une dame qui se gratte le nez 10h50 une femme qui nous regarde avec des yeux écarquillés 10h51 une ligne de personnes qui attend au Crédit Lyonnais 10h52 des gens à la caisse de l'Atac 10h53 une femme qui regarde un panneau 10h54 des femmes qui essayent des parfums 10h55 quelqu'un lave par terre

10h18 la prof qui écrit, peut-être la même chose que moi, mais d'un air plus intellectuel

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Séverine

10h26 le distributeur de préservatifs est en panne 10h28 en sortant des toilettes un homme est pressé d'y aller 10h30 je passe devant des magasins de fringues, mélanges de musiques 10h32 Optic 2000 ouvre ses yeux 10h34 les photomatons sont déserts, mais les petites têtes collées dessus nous sourient 10h36 une vendeuse essaye de convaincre un homme d'acheter une chemise orange pour l'anniversaire de sa femme 10h38 ma chanson préférée, tout baigne 10h42 une passante s'intéresse à une robe en léopard 10h44 les poissons de chez Noé s'agitent, ou la connerie que je fais devant l'aquarium 10h45 une mère me bouscule mais me dit pardon 10h50 une femme tombe amoureuse d'un poisson

10h32 Optic 2000 ouvre ses yeux 10h34 les photomatons sont déserts, mais les petites têtes collées dessus nous sourient

Prospective imaginaire 5. Architecte : Aurélie

Tout a évolué trop vite.

Les gens vivent avec des robots, qui eux n'ont pas de sentiments.

Nos maisons sont toutes automatiques, il suffit d'avoir une télécommande. On appuie sur un bouton et la porte s'ouvre toute seule, il y aurait des bras sur la bordure du lit et il se fait tout seul, pareil pour les bâtiments.

Les gens et les robots se dépassent tous avec des sortes de vertèbres qui volent dans les airs ainsi que les bus.

La bibliothèque ne changera pas beaucoup, sauf que les étagères seraient plus sophistiquées et les bibliothécaires seraient des robots.

Les classes seraient en deux parties, d'un côté les humains, et de l'autre les robots.

Eux seraient plus intelligents.

Prospective imaginaire 6. Architecte : Rachel

Fusoméléa. La ville Fusoméléa à la forme de fusée, d'où le nom. Pratique, on se déplace dans l'espace très bien, et c'est original. Quand on veut aller à la lune, c'est trois cents francs. Il y a au moins quatorze minutes d'ascenseur pour aller au sommet. Les fusées sont espacées d'un kilomètre entre elles. Les aliments sont liquides, et ils passent dans des tuyaux pour éviter de se déplacer. Mais on les congèle au contact de l'air.

Chaque maison, dans cette ville imaginaire, est construite sur un nuage idéal, car à notre voix il obéit. Quand on est en colère, on peut faire la foudre, quand on fond en larmes on pleure, donc il pleut. Pas pratique, les nuages fondent, et attention à la chute. Il y a aussi des transports en commun, les nuagomontgolfières, à la voix du chauffeur elles se dirigent vers l'école.

Au centre de la ville, il y a l'école. L'air chaud et froid la stabilise. Quand il y a une dépression elle fond, pour moi c'est pas une grande perte et pour les autres aussi. Nos loisirs, c'est après les colères des autres, la pluie quoi, car il y a l'arc-en-ciel, on glisse dessus jusqu'à ce qu'on atterrisse sur la terre, et là on s'amuse avec les petits terriens, nous les célestiens.

Là-bas il fait très chaud, car on est très près du soleil, mais il faut faire attention que rien ne fonde. Les dieux du ciel vivent dans le triangle des Bermudes, là où personne ne les ennuiera. Mais ils nous envoient sur la terre des phénomènes météorologiques bizarres, suivant leur humeur.

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Nicolas

10H un chien qui tire sa laisse 10h01 une personne téléphone à la cabine 10h02 Naf Naf vide 10h04 un tapis roulant qui marche pour personne 10h04 la dame de la mercerie remet un rouleau dans sa caisse 10h05 un arrivage de Fleurs pour Flo-
rodo 10h05 un manège sans enfants 10h05 Cranberries en musique 10h06 Mac Donald's (j'ai faim) 10h06 un caddie abandonné 10h06 les panneaux de cinéma 10h06 les jeux vidéo à la télé de Vidéo Futur 10h06 Gismo emprisonné 10h07 répliques d'armes à Vidéo Futur 10h08 Obélix en peluche (on croirait qu'il me dit bonjour) 10h08 deux personnes en tête à tête à Pomme de Pain 10h09 quelqu'un téléphone du primeur 10h10 un monsieur de chez Paul traverse le centre (il est habillé comme un maître pâtissier 10h13 quelqu'un du collège récolte les pièces jaunes 10h14 des gens lisent le journal près du tapis roulant, pourquoi? 10H15 un arrivage de caddies sur le tapis roulant 10h17 une seule personne dans la bijouterie: la vendeuse, même heure : Boys 2 Men en musique 10h18 deux commères 10h20 les habitués du bistrot 10h21 des voitures d'occasion trop chères 10h22 deux personnes se croisent (elles ont toutes deux un béret) 10h24 Bryan Adams en musique 10h25 entre les deux tapis roulant on dirait qu'il y a un chaudron 10h26 le parking, lugubre (Beaumard coincé entre les

portes) 10h29 quelqu'un sort des toilettes 10h36 un marchand de soutifs 10h31 plein de chaussures pour courir mais personne à l'intérieur à part les vendeurs 10h33 la Carterie : des faux seins sur un tablier 10h34 les vendeuses de Clip Mad bien roulées 10h36 Menelik en musique 10h37 une dame mange un chausson aux pommes 10h30 un mec avec un Pitt Bull 10h39 on joue au foot

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Ihsen

10h le vigile à l'accueil ne veut pas nous laisser entrer en groupe 10h13 Karima achète un paquet de Delichoe pour Christophe 10h21 un mec sort du Photo Service et attend ses photos 10h26 une bande de meufs n'arrêtent pas de regarder Christophe et Farid est jaloux 10h29 un enfant joue avec la machine à faire des cartes de visite 10h29 un enfant demande les pièces jaunes à des passants et une jeune femme accepte 10h30 un homme hésite entre de la colle liquide et un tube Uhu 10h31 un homme voudrait bien se payer la Ford Escort grise 10h35 une femme achète des merguez 10h36 une dame nous propose de lire dans nos mains 10h36 un jeune loue une cassette porno, les passants s'arrêtent devant les voitures neuves, le temps de rêver puis ils repartent 10h42 la femme de ménage de Top Bijoux nettoie les vitres 10h43 tous les magasins font le ménage 10h44 une femme essaye une robe Naf Naf qu'elle achètera 10h52 le photographe prend en photo les 10h51 Lyes est en grande conversation avec l'animateur 10h53 une dame retire de l'argent au Crédit Lyonnais 10h54 une femme marche sur l'écharpe de Bazot 10h55 l'endroit où il y a des chiens est vide, où sont partis les chiens? 10H56 une femme ouvre ses volets 10h57 Mme Gallet ramasse le parfum de Karima 10h58 une dame attend le bus 10h58 deux hommes se serrent la main 11h06 M. Bon a failli tomber en voulant s'asseoir sur l'échelle

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Roksaneh

10h03 music à Atac 10h04 music Boy 2 Men à Rock City 10h02 couple avec bébé 10h02 une dame embrasse son bébé 10h02 des vieux rentrent au Fabio Lucci 10h02 un homme passe et fait du bruit avec ses clés 10h03 une femme coince son chariot entre les fleurs 10h04 deux hommes boivent leur café dans la brasserie 10h05 un bonhomme parle au micro 10h05 et 30 s Cranberries passe à Atac music 10h05 et 35 s panneau d'affichage Mc Extra 10h05 et 45s music à Video Futur, peluche dans une cage 10h06 l'odeur de la pizzeria, hum 10h06 et 30s Giti nous parle de ce qu'on a fait 10h06 et 40 s, elles nous demandent si les arbres du centre sont vrais 10h07 une femme fait du bruit avec ses talons 10h07 et 15s une dame parle, une avec son sac et l'autre avec une cigarette parlent de ce qu'on est en train de faire, ça pue la cigarette ici 10h08 East 17 à Atac music 10h08 et 15s des bagnoles à vendre 10h08 et 30s je sens la charcuterie 10h08 et 40s ça sent les fruits frais 10h08 et 50s Pharmacie, drôle d'odeur 10h09 des gens mettent de la sale music sur une estrade avec un tapis vert, l'autre balance son pied 10h09 et 20s les cabines téléphone, personne n'appelle 10h12 un garçon avec une boîte fait la quête 10h13 un bonhomme prend l'Escalator et gratte son nez 10h13 et 25 s François Bon appelle, enfin quelqu'un pour les cabines téléphoniques 10h13 et 40 s Cynthia regarde sa montre 10h13 et 42s Cynthia rigole 10h14 François Bon raccroche le téléphone 10h15 je vois mon ancienne gardienne de primaire 10h16 ou 17 un homme téléphone, la cabine ne marche pas, il demande à Amal de se pousser et essaye une autre cabine 10h17 Mme Gallet écrit 10h17 François et Thierry regardent la feuille de Cynthia 10h18 deux

hommes se saluent devant Etam 10h19 Thierry prend des photos 10h20 Beaumard et Bazot se rencontrent 10h21 Amal regarde sa montre, bip bip le téléphone raccroché on retire la carte Brian Adams passe à Atac music 10h22 Clémence et Aurélie viennent puis repartent 10H22 quelqu'un met une pièce dans la boîte du garçon qui fait la quête pour la Poste soi-disant 10H23 Ihsen fait style avec sa jambe 10h24 une dame à talons et manteau de fourrure fait du bruit, une personne passe je l'esquive 10h25 moi et Cynthia nous avons essayé d'esquiver Amal pour aller au centre s'acheter des chips 10H30 une dame nous regarde, une autre de même 10h31 Cynthia achète un paquet de chips, on cherche une caisse assez vide, zut il n'y en a pas 10h32 ça y est, trouvé une caisse 10h33 on attend, je suis fatiguée 10h34 music Menelik, tout baigne 10h35 la caisse avance, music de Menelik s'arrête 10h35 des vieux s'engueulent « ça va pas vite les caisses » 10h36 un mec a acheté 34 bouteilles d'eau, un vieux engueule la caissière « vous pouvez prendre votre temps » 10H37 la caissière est mignonne, c'est bientôt notre tour 10h38 ça y est, Cynthia a payé, les vieux ricanent encore, on doit partir 10h39 Cynthia ouvre son paquet, on bouffe 10h40 Stop, mais une voiture de K 2000 10H42 Cynthia rencontre son père « ah, salut papa » 10h43 je m'assois dans la voiture 10h44 Giovanni me raconte sa vie et Car nous montre de jolis poissons

|

10h08 East 17 à Atac music

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Lyes

10h00 une bonne femme excitée entre chez Quick 10h02 Ihsen achète une canette de Coca 10h03 Karima prend sa consigne
10h03 aux Bergers devant Atac tous les alcooliques se retrouvent 10h10 restaurant chinois pour 100F de manger vous payez
67F50 plus le pourboire 10h16 on descend dans les garages 10h22 on remonte il n'y a rien à dire c'est lugubre 10h53 il y a
des bébés sur des cartes postales

10h03 aux Bergers devant Atac tous les alcooliques se retrouvent

Prospective imaginaire 7. Architecte : Tony

*Ma ville sera petite, avec des pavillons partout, pas un seul bâtiment. Quelques bus par ci par là, qui font
la navette.*

*Ma ville sera très, très, très futuriste, avec des portes à code dans toutes les maisons, des codes où on doit
poser la main sur un truc tout bizarre et la porte s'ouvre.*

*Ma ville sera toujours très originale, il y aura des murs lisses, il y aura des escaliers où on pourra
descendre qu'avec des skis. Pour les incendies, il faudra faire comme les avions, tirer une ficelle et un
grand toboggan gonflera et on passera par là pour sortir.*

Prospective imaginaire 8. Architecte : Kevin

*Dans la ville aux souterrains il n'y avait plus de campagnes, plus d'animaux, plus de voitures, tout le
monde se déplacerait en vélo parce que la pollution aurait détruit la couche d'ozone. Chaque personne
sera obligée de respirer de l'oxygène trois fois par jour.*

Prospective imaginaire 9. Architecte : Karima

Il n'y a pas de morts dans mon monde, c'est une grande ville où il fait toujours beau.

Il n'y a que des gratte-ciel, les bâtiments administratifs sont triangulaires, les couleurs sont bleu foncé.

Il n'y a pas d'école dans mon monde, on est tous intelligent. La vie n'est pas chère, il y a du travail.

Il y a beaucoup de magasins, personne n'est raciste. Mais il y a de la violence.

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Farid

10h00 la femme qui a giflé son fils parce qu'il touchait à tout, la femme qui discutait un prix dans une boutique, le restaurant chinois qui n'a pas de clients 10h25 j'ai voulu rentrer à Atac mais le vigile ne voulait pas qu'on rentre en groupe, le vigile a demandé à une femme qu'elle lui ouvre son sac 10h35 un homme lit son journal en plein milieu du centre commercial 10h45 la femme qui a perdu son fils âgé de 5 ans, vêtu d'un jean et d'un blouson rouge, qui a demandé à moi et Christophe d'essayer de le retrouver et elle avait très peur et elle pleurait, dès qu'ils l'ont retrouvé, elle, son mari et sa fille étaient très contents, tous avec un grand sourire 10h50 l'homme qui se balade avec son chien 10h55 moi, Nicolas et Christophe on joue au football dans le centre commercial et Christophe a glissé il est tombé par terre devant tout le monde et ils se sont tous mis à rire 11h00 la patronne d'une boutique nous demande d'aller jouer plus loin avec notre football

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Cynthia

10h05 la vieille dame marche devant nous 10h04 je découvre une parfumerie 10h02 la dame de Folie Douce fait les carreaux 10h00 un vieux monsieur se gratte la tête 10h01 la dame téléphone 10h02 un monsieur sort de Plein Ciel 10h03 la dame d'Eldorado range ses fleurs 10h04 un monsieur passe avec plein de peinture sur lui 10h05 une dame me bouscule 10h06 un chien abandonné 10h07 un monsieur rend une cassette à Video Futur 10h09 Brigitte nous dit bonjour 10h09 le monsieur avec de la peinture repasse 10h10 un monsieur mange un sandwich 10h11 une dame nous demande ce que nous faisons 10h12 une chanson des East 17 10h13 Giovanni dit bonjour à un monsieur, le magasin est fermé mais un enfant est dessus 10h14 un monsieur se met le doigt dans le nez 10h13 madame Gallet est devant Fabio Lucci 10h15 François Bon téléphone 10h16 mon voisin descend les Escalators 10h17 un garçon fait la quête pour la poste 10h18 monsieur qui se mouche 10h19 Thierry prend une photo 10h19 et 30 s deux amis se font la bise 10h20 un monsieur se ronge les ongles 10h21 un monsieur range les balais 10h23 le garçon a enfin une pièce pour la poste 10h23 un petit garçon pousse un caddie tout seul 10h20 je vois une paire de baskets qui me plaisent 10h27 le vigile fouille nos sacs pour rentrer à Atac 10h28 nous allons acheter des chips 10h31 nous allons à la caisse mais il y a beaucoup de monde 10h33 une dame nous regarde 10h34 nous changeons de caisse 10h38 je pose enfin mon paquet de chips sur la caisse 10h41 je paye 10h42 j'ouvre le paquet de chips 10h43 j'arrête d'écrire 10h45 je rencontre mon père

10h02 la dame de Folie Douce fait les carreaux 10h00 un vieux monsieur se gratte la tête 10h02 un monsieur sort de Plein Ciel

Prospective imaginaire 10. Architecte : Ihsen

Peut-être que dans le futur il y aura des bâtiments très hauts, d'une cinquantaine d'étages. Les vingt premiers seront des appartements, les cinq autres seront des écoles (il n'en faut pas beaucoup), les cinq autres seront des lieux de loisirs (piscine, terrains de sport). L'inconvénient, c'est qu'ils ne sortiront jamais. C'est pourquoi les dix derniers étages seront consacrés à des parcs, espaces verts ou autres.

Peut-être que dans le futur ou le passé il y aura ou il y avait des villes avec des maisons comme dans Les Trois Petits Cochons . La ville sera ou était divisée en trois parties, la première partie il y aura des maisons en paille, dans la deuxième partie des maisons en bois, et dans la troisième partie des maisons en briques.

Ce qui serait bien, c'est qu'on regroupe les cinq continents et qu'on fasse une seule ville, où tout le monde vivrait dans la même cité. Pour ce qui est des routes, rues et autres, il y aurait un mélange des cinq continents, ce sera unique.

Peut-être qu'il y aura des villes construites selon les passions. Ceux passionnés de philatélie remplaceront le papier peint par des milliers de timbres Les passionnés de foot habiteront des immenses ballons de foot, leur lit sera fait de gazon, mais pas n'importe quel gazon : celui qu'ils auront pris aux plus grands stades (genre Vélodrome).

Il pourrait y avoir une ville dans les airs, qui serait accrochée avec du fil de couture aux nuages. On n'aurait jamais le vertige.

Il pourrait y avoir différentes villes, où ceux qui aiment Dallas vivraient dans une ville avec les héros de Dallas, une autre ville où ceux qui aiment Les Feux de l'Amour vivraient avec les héros de la série, et même une ville où ceux qui aiment Hélène et les Garçons vivraient avec Hélène et les Garçons.

Prospective imaginaire 11. Architecte : Didier

J'imagine une ville où on pourrait habiter avec nos amis sans les parents. Dans la maison on aurait un mini terrain de foot et de tennis. Dehors, tous les matins, un mec viendrait nous apporter des croissants, des pains au chocolat.

Dans ma ville, on ne serait pas obligé d'aller à l'école. On pourrait être un jour footballeur, un autre architecte, etc. La vie serait beaucoup plus facile, on pourrait faire ce qu'on veut. Personne n'aurait de problèmes d'argent. Il n'y aurait pas de chômeurs, les médecins seraient si forts qu'ils te guériraient rien qu'avec un massage. Donc personne ne pourrait mourir. On ne payerait pas d'impôts dans ma ville. Le président serait moi. La technologie serait vraiment avancées, à la télé on pourrait regarder toutes les chaînes en même temps, on aurait des consoles de 164 bits.

La circulation se ferait beaucoup plus facilement, dans ma ville. Les voitures voleraient, on n'aurait plus d'essence. Notre essence serait l'oxygène, donc pas de pollution. Les voitures seraient des Porsche, des F40, des Lamborghini. Les bâtiments auraient 300 étages, ce seraient des sept pièces.

Si je pouvais faire construire une ville sur la plage. Ce serait le paradis, tout le monde serait en extase. Les après-midi on ferait de grandes parties de volley et de foot.

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Tony

10h00 Bobstar menu = moules frites 10h01 Bazot allongé par terre 10h02 le gros minet de la Carterie de Bobigny qui gigote

10h03 un homme qui entre dans Optic 2000 10h04 il ressort : il a fait vite 10h08 deux femmes sortent de la banque 10h19

beaucoup de personnes veulent faire un double de leurs clés de serrurerie, ils ont peur de perdre leur clé ou quoi 10h23
François Bon est au téléphone 10h28 le parking fait peur, tout noir 10h32 l'étalage de matelas est ouvert

**10h02 le gros minet de la Carterie de Bobigny qui gigote 10h03 un homme qui entre dans Optic 2000 10h04
il ressort : il a fait vite**

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Karima

10h00 je rentre chercher à Atac de la boisson et à manger 10h30 deux femmes avec leur chariot se disent bonjour 10h31 une femme alors qu'elle est enceinte 10h40 je rentre à Naf Naf 10h44 j'achète des cartes postales de bébé 10h49 une femme gifle sa fille parce qu'elle ne veut pas monter 10H20 j'achète un haut et une bague 10h24 je suis rentrée dans le magasin Parfum 10h25 j'essaye un parfum 10h27 je rencontre mes copines 10h29 je parle avec madame Gallet 10h30 des Gitanes passent et demandent à lire les lignes de notre main 10h32 une jeune femme demande des cigarettes

Trois quarts d'heure de la vie du monde... Rithy

9h59 une dame avec un caddie 10h01 personne en train de prendre un déjeuner 10h03 solde dans un magasin déshabillé 10h05 un chien aboyant 10h06 homme en train de téléphoner 10h07 la cafétéria est fermée 10h10 une personne achète un ticket de Loto 10h13 un pain tout chaud sort du four 10h15 un homme allume une cigarette 10h16 le manège ne tourne pas 10h18 l'odeur d'un plat vient jusqu'au nez 10h20 Crédit Lyonnais ouvre 10h21 magasin d'animaux 10h22 distributeur de sucreries 10h25 distributeur de sucreries 10h25 bijoux en or 10h26 un flipper est en marche 10h28 parking effrayant 10h30

1F60 la photocopie 10h32 dame à la mine inquiétante 10h33 homme regarde l'heure 10h34 un homme fait une photocopie 10h35 les matelas sont en promotion 10h36 une personne essaye un parfum 10h38 galette des rois à 10F 10h39 une dame essuie les vitres 10h40 bébé endormi 10h41 le jambon est coupé 10h42 un caddie abandonné 10h43 vitre brisée 10h45 une voiture exceptionnelle

|

10h41 le jambon est coupé

Et ce que voyaient, dans les mêmes trois quarts d'heure, ceux qui les accompagnaient

Nathalie Gallet :

9h59 des dizaines de coccinelles en plastique au-dessus de nos têtes, des centaines en fait 10h00 Guillaume Bazot à genoux, cherche ses feuilles par terre 10h01 il est allongé, devant lui la voiture électrique pour enfants clignote 10h02 musique d'ambiance, les Bergers 10h02 une femme fatiguée part de la banque, elle porte un paquet de six bouteilles d'eau minérale 10h04 ça solde et ça démarque 10h06 tentation refoulée pour une minijupe à 70F, tissu écossais, trop de bruit 10h07 les gosses ont disparu 10h08 un homme tourne autour de l'étalage d'André Chaussures, des tas de bottines bordées de fausse fourrure 10h09 il fait bon 10h09 colonne Morris « la pêche à la ligne », lettres majuscules jaune vif, les trois acteurs, de face, sourient à pleine bouche, l'actrice, très grosse, pull jaune comme les lettres, tend une épuisette vers moi 10h15 un caniche gris traverse le centre dans le sens de la longueur, très vite, des gens pressés, d'autres pas, un homme qui pousse une longue rangée de caddies emboîtés, au passage un homme lui serre la main gauche 10h18 sur l'écran au fond de la boutique Rock City, Naomi Campbell 10h18 je cherche les gosses, direction le Mac'Do, Lyes

m'offre un Twix, j'accepte 10h20 dans la boutique Z affaires, déserte, la vendeuse paraît triste, chez Fabio, une jeune femme en décolleté marron mâche du chewing-gum, ça tord tout le côté droit, encore un sapin de Noël, les lumières de la guirlande clignotent, et suspendue comme une boule, Pocahontas, une odeur mélangée 10h21 femme pressée et sympathique avec un béret 10h22 un homme chauve me croise et me regarde droit dans les yeux, souvenirs 10H23 deux femmes marchent en se tenant le bras 10h25 marchand de journaux : encore Pocahontas, Mitterrand, révérence gardée, et le plan Juppé sur les banlieues, une dame me demande si je m'occupe du magasin je déteste les lampes halogènes chromées ou dorées, un papi moustache, cabas à carreaux en plastique, voûté, achète Télé 7 Jours, un homme passe dans l'allée, regardant les vitrines, un bébé contre lui, Giovanni tripote la cravate Walt Disney de l'animateur du centre 10h29 Clémence et Amélie sortent de l'Etam, annonces professionnelles, je n'aime pas les bruits qu'on impose, un jeune frimeur allume une cigarette, pas mal 10h31 Clémence m'entraîne à l'Etam 10h33 j'ai acheté une paire de gants et une paire de chaussettes, Clémence trouve ça cher pour ce que c'est, la caissière me demande ce que je fais, je paye «ça fait 94 », bruit métallique de l'appareil de cartes bancaires 10h40 pour atteindre les toilettes, un couloir bleu, « photo service, photo d'identité » les caisses sous les néons d'Atac, une femme avance, Lyes rit : Ihsen écrit sur son dos « elle me prend pour une table », j'entends le mot extase 11h00 une enfant, dehors, ouvre de grands yeux noirs.

trois-quarts d'heure de la vie du monde, François Bon

queue au Crédit Lyonnais, rideau bleu qui se soulève à la manivelle, tête de la dame aux mains qui tournent : elle ne regarde pas les gens de la queue, juste de l'autre côté de la vitre (peut-être chaque matin la même cérémonie) / Bob Express, avec réunion sérieuse, et vide et clignotante la voiture noire qui ne marche pas, 10F les trois tours / réverbères à l'intérieur, le vigile devant les caisses mains dans les poches, veste verte et chaussettes blanches, un pied croisé sur l'autre / plat du jour

moules frites quarante-cinq francs, dessous Bazot écrit par terre / caisses du supermarché, transformation des carrés de couleur en poches rondes blanches / haut-parleur la brûlerie vous accueille / l'attente des caddies, une armée de fer à points rouges / question à la Carterie « les cartes postales de Bobigny elles sont où ? — ça n'existe pas » / souvenir : quand le marchand d'alarmes s'installait au milieu de la foule sur le carrelage avec démonstration permanente / Bobigny dix heures du matin c'est l'heure du troisième âge, le vieux monsieur qui boite ente à Atout Cuir / Astrologie Voyance le stand est public ici on devine tout et la devineresse fume son mari barbu vérifie la comptabilité / le grand-père et le bébé à cagoule blanche à cause de son ventre il écarte un peu les jambes et le bébé court pour suivre main dans main / voitures à vendre turbo diesel ça brille sur le carrelage seulement géométrique / espace sanitaire le mot espace en gabegie couloir vide enfilade et géométrie encore rayures horizontales blanc sur le gris dans le rectangle au fond et un balai posé de travers, personne (au théâtre il suffirait de cinquante centimètres pour en rebâtir le décor en fausse perspective) / près de l'escalier roulant ceux qui lisent le journal des courses / la dame aux fleurs a un tablier orange / le chariot des cartons vides, poussé par l'homme au crâne rasé, couvre les haut-parleurs et disparaît / mercerie tout pour la couture dans les grandes villes survit encore l'art pointu des aiguilles / l'animateur au micro parle pour personne et entre dans toutes les oreilles, l'estrade verte au milieu du hall personne ne la regarde (aucun rapport donc entre l'estrade, sa bedaine, et la voix dans toutes les têtes où qu'on passe) / perspective : le manège au lapin qui rit et au canard idiot ne tourne pas, derrière : le magasin de fruits (ce qui ici tente d'échapper au plastique et aux lumières) chez Vivaldi / le boeuf limousin cuisse de boeuf à 24F50 et mouton entier 18F00 ce n'est vraiment pas cher on ne va pas dire le contraire des écriteaux de papier jaune au marqueur noir suspendus, et l'odeur qui dépasse, de chair crue / Mac Donald entièrement vide, si ce n'était pas le plein milieu de matinée ce serait rassurant (presque) / souvenir : la

fois devant la boulangerie (odeur aussi débordante de vanilline de synthèse) qu'on m'avait piqué un caddie plein, la fois d'après j'avais bien repéré qui c'était et comment ils s'y prenaient / cabine : le téléphone sonne et Giovanni décroche, quelqu'un demande la préfecture et ne croit pas Giovanni « passez-moi le service des permis de conduire » Giovanni dit « il veut que je lui passe le service des permis de conduire » et Sabrina rit ça fait trois fois qu'ils répondent à la voix qui ne les croit pas et refait le numéro de la cabine publique / le magasin Claire est sombre (rouge sombre) / jeux vidéo laser, souvenir d'avoir acheté là un adaptateur secteur pour baladeur cassette (tout évolue) / escalier roulant, une demi-heure plus tard beaucoup plus d'affaires apparemment s'y traitent, autour de ceux des paris on parle toutes les langues et les silhouettes sur les tapis dans les deux sens semblent suspendues dans l'espace (les chariots montent aussi) / inscription Dessus Dessous près du coeur rose en néon on solde les combinaisons / soldes : les parapluies ne coûtent pas cher aujourd'hui / entre quatre rampes de portemanteaux au carré un tabouret de bois, la dame au milieu comment sort-elle (au-dessus c'est écrit Folie Douce) / retour Voyance avenir sentimental 50F avenir professionnel 50F les deux donc de même importance et pas de rabais pour les deux pris en gros (ni sentimental ni professionnel, que reste-t-il à l'horoscope chinois qui ne coûte que 30F) / stand sur le carrelage : miracle de mettre (à la verticale) autant de tubes de rouge à lèvres sur si peu de centimètres y a-t-il autant de bouches qu'ici autant de couleurs / on passe par Paul c'est de la cité Éluard que Lyes parle, qu'un centre commercial ça marche puisqu'on a tous, prof élèves et moi-même, gâteaux chips ou stylo on a tous dépensé quelque chose (on ne venait pas là pour ça) à la sortie ils regardent ce qui se retrouve par hasard dans les poches « on l'a emprunté, monsieur » parlant d'une carte postale pour rire

Acceptons l'expérience : nous aussi livrer brutes les notes prises, sur le moment même. Un seul, dans la classe, n'a pas suivi la consigne. Non pas qu'il n'ait pas travaillé : au contraire, on l'a même vu allongé par terre, devant le manège, absorbé dans ses notes. Pour Guillaume, chaque signe du grand débordement des signes était un souvenir, une histoire ancienne, la mémoire de sa vie. Bientôt le centre commercial va être refait à neuf (on devrait peut-être en faire un musée, de la consommation organisée à la fin du vingtième siècle). Qu'en sera-t-il des **souvenirs** que Guillaume y a laissés?

Il est 10h j'arrive et je me rappelle d'un souvenir d'enfance en voyant le manège tournant à l'allure où les enfants n'ont pas peur.

Il est 10h05 je marche et je marche jusqu'au moment où j'aperçois le magasin Yves Rocher qui me rappelle quand j'avais cassé un parfum à plus de 200F et que j'avais dû casser aussi ma tirelire.

En voyant le magasin Fabio Lucci je me souviens qu'avant à cet endroit il y avait un magasin qui s'appelait Elysold et il y avait plein de jouets pas très chers mais à cause du parfum cassé je n'ai pas pu en acheter des masses.

Il est 10h10 rien de particulier à part la poussette qui avance et qui ne me rappelle rien mais je sais malgré tout que j'y suis allé étant bébé.

Il est 10h13 et en avançant je remarque le fleuriste qui nous a bien servi, moi et ma soeur car quand c'était le temps où il y avait du muguet on en achetait pour ma mère.

Ouah, c'est formidable! J'aimais beaucoup faire les maquettes quand j'étais enfant. Le souci d'exactitude, la méticuleuse précision dans le détail.

Quand je vois ce chien, je me rappelle de ma chienne quand elle était vivante et qu'elle remuait sa queue quand elle était contente.

Je me souviens de mon ancienne passion en regardant l'aquarium. Il s'appelait Avril, et voyant le thermomètre je me souviens que si on en avait eu un on aurait pu voir que l'eau était trop chaude et il ne serait pas mort.

Guillaume

Prospective imaginaire 12. Architecte : Émilie

J'imagine une ville sur l'eau. Toutes les habitations sont sur l'eau, ce sont des petits pavillons et les magasins sont ouverts vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il y a plusieurs terrains de basket et de foot.

Pour pouvoir aller faire leurs courses ils doivent prendre un bateau. Les pavillons ont une cave et un grenier. La cave est sous l'eau. Chaque maison a une terrasse. Dans cette ville, il fait toujours beau, donc tous les jours les enfants et les adultes se baignent. Il n'y a ni école, ni travail pour les adultes. Dans cette ville tout est gratuit. Tous les enfants font ce qu'ils veulent, ils peuvent rentrer à l'heure qu'ils veulent.

Prospective imaginaire 13. Architecte : Sophie

La ville musicale. La rue de gauche est en noir et blanc et en forme de piano et de chaque passant qui passe en sort une note et cela fait de la musique à longueur de journée.

Sur la rue de droite, des portées où, quand les passants passent, ils regardent les notes, comme ça ils savent quel pied poser.

Les immeubles seraient en flûte, ils auraient des fenêtres fermées au milieu, et quand une personne ouvre une fenêtre, la note sort.

Les nuages sont notre transport en commun, ils montent jusqu'au ciel et nous nous prenons pour des oiseaux.

La patinoire serait un violon et les patins à glace seraient l'archet, et tout cela fait une symphonie de Mozart.

Les conversations des personnes âgées seraient de l'opérette. Les clochards habillés en saxophones noirs dans une nuit noire et chanteraient le blues en la mineur.

Prospective imaginaire 14. Architecte : Rithy

Une ville où les bâtiments seraient en forme de pyramide, les murs seraient glissants, comme ça en cas d'incendie les locataires pourraient glisser sur les murs pour sortir. Dans chaque bâtiment il y aurait des centaines d'armes pour se défendre. Les commerces seraient près des bâtiments, toutes les portes seraient blindées. Pour ouvrir les portes il faut mettre son empreinte digitale. Les escaliers seraient des tapis roulants.

Une ville souterraine où les commerces seraient collés les uns contre les autres, où l'oxygène manquerait un peu. Les citoyens ne payerait pas de loyer, car ils vivent tous ensemble. Ils puisent l'eau dans des nappes souterraines. Les plantes vivraient, mais il faut les arroser toutes les cinq heures. Les morts

seraient enterrés directement dans la terre. Les personnes auraient capturé des sangliers pour en faire des moyens de locomotion. Les sangliers seraient nourris avec les insectes qu'il y a sous terre.

Une ville où les bâtiments seraient en pâtisserie comme ça personne n'aurait plus faim.

Rithy

Sous les souvenirs, c'est aussi le drame proche. Ce qu'on garde pour soi, en continuant de partager la vie des autres. Cet atelier, nous l'avons entièrement consacré à la perception de la ville. Peut affleurer pourtant, percer avec grande pudeur et discrétion, tout un monde de nuances plus intimes, ce que chacun porte derrière les yeux, d'amour et d'émotion.

Lorsque mon père était encore à l'hôpital, il y a deux semaines, je devais aller à l'entraînement seul ou plutôt me faire emmener par des gens que je connaissais. Je leur avais donné rendez-vous devant la porte du parking à l'autre bout du tunnel, à côté de mon bâtiment. La journée pour y aller, cela ne me filait pas trop la trouille, mais lorsque je rentrais le soir, je devais traverser cet immense tunnel noir où passent les voitures. Il était seulement éclairé par des espèces de spots, cela me faisait peur car j'entendais toutes sortes de bruits sous ce tunnel, flaques d'eau (gouttes), miaulement des chats noirs que je ne voyais presque pas.

Nicolas

cet immense tunnel noir où passent les voitures, seulement éclairé par des espèces de spots, cela me faisait peur car j'entendais toutes sortes de bruits sous ce tunnel, flaques d'eau (gouttes), miaulement des chats noirs

Peut-être qu'écrire c'est aussi cela : pouvoir affronter la douleur au delà de tous les mots, s'expliquer avec soi-même sur ce qui n'a pas de nom parce que c'est trop fort. Et c'est pour cela, peut-être, qu'écrire redonne une telle confiance, qu'on a l'impression, à animer un atelier d'écriture, de les voir reconquérir une force neuve, parce qu'on a su emmener les mots à l'endroit crucial de soi-même. Quelquefois, tout cela déborde, et le texte est un ami qui l'accueille. Nous en sommes les destinataires, mais c'est à bien plus loin que nous-mêmes qu'il s'adresse. Du texte ci-dessous on ne donnera pas le nom de l'auteur, comme un hommage de tous à la souffrance dite.

Je me souviens qu'un jour après l'école je suis allée chez ma tata. Je jouais avec sa fille, sa mère était contente car elle allait se marier et avait trouvé du travail. Je la regardais et elle était heureuse, tellement qu'elle a fait des gâteaux, jus, glaces. Plus tard, dans la nuit, une voisine, une femme âgée a voulu se suicider en ouvrant le gaz et tout d'un coup une grosse explosion, les pompiers, police, ambulance, tout le monde descendu regardait le feu. Après je réalisais que c'était l'appart de ma tata, on l'a vue faire descendre les deux filles, mais il restait les garçons, les cousins qui sont morts carbonisés. Le père descendit avec les

pompiers. Ensuite je vis ma tata dans sa chemise de nuit en nylon qui voulut descendre mais elle était très grosse, la barre céda, sa chemise s'arracha, elle cria, hurla et quand elle arriva à terre tout était fini. Je ne pouvais même pas pleurer j'avais trop peur. Et depuis quand je croise cette femme dans la rue qui me dit bonjour, je la dévisage. Elle me dit bonjour, je ne lui réponds pas.

elle cria, hurla et quand elle arriva à terre tout était fini, je ne pouvais même pas pleurer j'avais trop peur

Vivre dans la cité. Est-ce que c'est différent, dans la tête, quand notre place dans l'histoire des hommes, contrairement à tous les siècles qui ont précédé, et la grande part du nôtre (eux seront majeurs en l'an 2000), vous fait embrasser du regard, par votre fenêtre du huitième ou du treizième étage, d'où on embrasse parfois tout Paris, une fraction si large de la vie des hommes? Au fur et à mesure des pages d'écriture, au hasard des mots, des images surgissent qui n'ont jamais été dites dans le langage des hommes, parce que témoignant d'une expérience jamais faite de la ville, et de la vie. De notre enfance à nous, qui les avons précédés dans le monde, ce qui change radicalement, et ce qui est le lot, ici encore, de toute enfance.

Prospective imaginaire 14. Architecte : Christophe

Une ville sur un volcan, où la violence est reine. Il n'y a pas de police, chacun se rend justice lui-même et à cause de ça il y a beaucoup de morts. Les morts se décomposent immédiatement, donc il n'y a pas besoin de cimetière.

Il y a plusieurs volcans, donc il y a plusieurs villes, donc le seul moyen de se déplacer c'est un fil en métal et les gens se mettent sur une grue et ils se déplacent entre les volcans s'il y a un vide total.

Pour s'alimenter, les gens vivent uniquement de la végétation et du bétail, mais il y a des gens qui volent de la nourriture.

Il y a un médecin dans chaque ville, et une école aussi. Il y a beaucoup de délinquance.

Dans cette ville il n'y a pas de monnaie, on pratique le troc.

Prospective imaginaire 16. Architecte : Sabrina

J'imagine une ville où il n'y a que des fous. Les maisons sont à l'envers, tout est retourné.

Les femmes ont plusieurs hommes, au moins cent. Je connais une femme qui a soixante hommes. Le plus jeune a seize ans, et le plus vieux soixante. Elle descend dans la ville des fous tous les mois, elle en relâche dix des plus vieux et en récupère dix plus jeunes.

Dans cette ville, il n'y a pas de magasins de vêtements, car les personnes marchent toutes nues. Dans cette ville de fous, les hommes se mangent entre eux et les femmes ne mangent que des fruits.

Les femmes ont toutes autorité sur les hommes.

Prospective imaginaire 17. Architecte : Lyes

Dans ma ville il n'y a pas de morts, mais par contre il y aura plein de naissances, quand un bébé naît la ville s'agrandit.

Ma ville serait sur une île déserte, perdue dans le Pacifique. Dans ma ville, il n'y a pas de police, on peut faire tout ce qu'on veut faire, mais ça ne doit pas être méchant ou dangereux. Tous les hommes sont égaux, tous intelligents.

Tous font ma ville.

Un souvenir marquant qui m'a fait peur. C'était en pleine nuit lorsque soudainement une étrange explosion me réveille. J'ouvre les yeux et je vois des flammes à travers les volets de ma chambre au huitième étage. Je vais réveiller mes parents et je leur explique la situation, je croyais que le bâtiment était en feu. Mon père est allé sur le balcon car il pensait que cela venait de l'extérieur, je l'ai suivi et ma mère m'accompagnait. Sur le balcon, j'ai vu l'alignée de voitures qui se garaient devant le lac en feu. Cette image m'a marqué car nous étions les seuls à regarder cet étrange spectacle. Nous étions beaucoup de familles à nos balcons avec ces flammes qui montaient très haut.

Un autre souvenir marquant. Ma soeur m'avait donné de l'argent pour acheter du pain. En cours de chemin, des jeunes m'ont interpellé. Ils m'ont pris ma casquette, j'ai essayé de la reprendre, mais ils l'ont jetée dans un trou profond qui était refermé par un grillage qui était lui-même découpé. Les jeunes sont partis, du moins je le croyais. J'ai essayé de récupérer ma casquette qui était neuve. C'était dangereux. Je suis descendu dans le trou mais ils ont refermé le grillage, j'étais donc pris au

piège. J'avais ma casquette mais j'étais coincé. Pour ressortir de ce trou, il a fallu que je repousse le grillage, ce qui était très difficile. En remontant, je suis tombé et j'ai déchiré mon tee-shirt. J'aimerais bien qu'on prenne une photo de cet endroit. Encore un souvenir. L'électricité avait été coupée à cause du disjoncteur. C'était marrant car on avait allumé plein de bougies. Cette image de noir avec quelques petites lueurs.

Nicolas

À la maternelle Hector Berlioz, où j'allais, dans la cour il y avait et il y a toujours (je pense) un bac à sable, des grands jeux en bois qui au début me faisaient peur, et un mur d'escalade, sauf que c'était pas des vraies prises, c'étaient des cordes.

Il y a une vue de fenêtre qui reste dans ma tête. J'habitais toujours à Carnot, mais dans le bâtiment d'en face. La fenêtre de la chambre de mes frères donnait sur la maternelle Hector Berlioz. Il y avait plein de petits enfants.

L'image qui reste dans tête aussi c'est le tabac de Chemin Vert, où j'allais tous les matins avant l'école, acheter des bonbecs.

Ihsen

Quand je vais chercher Jimmam (son vrai est Jimmy mais je l'appelle comme ça) le matin pour aller à l'école, chaque fois j'arrive en retard ou en avance mais jamais on arrive à arriver ensemble. Des fois je prenais le bus avec Jimmam et je prenais mon Walkman et pour lui parler je parlais fort parce que je ne m'entendais pas parler et il me disait parle moins fort, parle moins fort et à chaque fois j'enlevais mon Walkman parce qu'il me prenait la tête.

Pour aller chez ma grand-mère je passe par l'herbe pour aller plus vite mais il n'y a pas une fois où les vieux crient. Avant j'étais frustré, maintenant ça ne me fait plus rien. Le pire c'est quand je repas, je suis tellement crevé que je pourrais y rester un million d'années, dans son canapé. Je bois du thé chez ma grand-mère, c'est pour ça que quand je rentre chez moi je suis en pleine forme.

Un vendredi soir je suis rentré chez moi en demandant à mes parents si Thierry pouvait venir un après-midi prendre des photos de ma chambre, ils ont été d'accord. Mais mon père a rétorqué en disant qu'ils avaient acheté une nouvelle chambre, qui allait être plus belle. Mais moi, quand je descendais dans le caddie les vieux papiers, les meubles, tout partait en fumée. J'avais une boule dans la gorge. Je suis resté un peu tout seul. Je m'y faisais.

Je me rappelle un soir où je m'entraînais à Saint-Ouen. Il y avait du verglas sur le terrain synthétique. On a fait une opposition sept contre sept et on me passe la balle où il y a le verglas, je tombe, je rigole et tous les autres rigolent. On me repasse la balle vers le verglas, je tombe, je me fais mal, je ne rigole pas, personne ne rigole. Ils savaient que je me serais énervé. Je suis le pacha au foot.

Giovanni

Prospective imaginaire 18. Architecte : Guillaume

J'imagine ma ville.

Des tours de cinq mille mètres de haut et de deux mille cinq cents mètres de sous-sol.

Dans ces tours, sept cent cinquante ascenseurs pour traverser les immeubles de haut en bas.

*Cinq cents pour le haut, et deux cent cinquante pour le sous-sol.
Le chauffage provient d'une centrale thermique de mille mètres de haut.
L'eau provient de la mer, et le sel est vendu dans des grandes surfaces de deux mille mètres chacune.
S'il y a le feu, un toboggan géant avec de l'eau pour faire glisser.
Pour se déplacer, les citoyens prennent les cinq cent mille bus à leur disposition et dix millions de mètres.
Il y a pour aller à la ville voisine la SNCF.
Tous les mille étages, il y a des activités pour les enfants, et tous les mille sept cents étages, des parcs
extérieurs et des piscines.
La police prend un bâtiment entier. La caserne de même.
Les cimetières se trouvent au moins mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuvième étage. Les écoles se
trouvent au premier étage et au moins un.
La mairie au centre de la police et de la caserne de pompier.
Pour passer d'un bâtiment à l'autre, des passerelles à tous les étages.*

On a l'impression ainsi qu'on pourrait les suivre, par l'imaginaire silencieux des mots, jusque dans le plus intime, le domaine par excellence réservé de **la chambre**. La petite case dans la grande ville qu'on aménage pour soi seul. Sophie, dans une valise sous son lit, a ses livres préférés. Un autre déploie aux murs ses posters de foot. L'expérience que je leur ai proposée n'était pas de décrire cette

intimité. Mais, parce que là on est propriétaire de sa part de monde, de travailler l'écriture : trouver, sur neuf cases d'une grande feuille, neuf manières d'écriture différentes pour aborder ce qui, de toute façon, en accepterait mille. Voilà la promenade imaginaire, derrière fenêtres et rideaux de la ville, dans les chambres qu'on s'y fait, pour vivre et penser, se préparer à l'âge adulte. Extraits.

Paysage sur ville... Christophe

Une chambre ça nous représente, tout ce qui a été à nous-mêmes, et à travers tout ça on peut définir une personne, savoir si elle est désordonnée ou soigneuse.

Ma chambre c'est personnel pour moi, je ne laisse personne y rentrer à part ma mère. Quand je suis dans ma chambre, j'aime être seul pour réfléchir, penser, pour la ranger.

Je me réfugie dans ma chambre quand j'ai fait une bêtise, ou sinon je regarde par la fenêtre et je regarde les bâtiments pour voir les gens qui se surveillent les uns les autres.

Quand j'entre dans ma chambre c'est un autre univers. Pour moi, je peux y faire tout ce que je veux sans qu'on vienne m'embêter, ça j'aime bien.

Quand je suis de mauvaise humeur ça se sent, parce que ma chambre est dérangée, mais quand c'est tout le contraire je n'ai rien envie de faire.

Dans ma chambre on peut apercevoir des choses parce que je tiens beaucoup aux affaires que j'ai, par exemple une photo de ma mère et mon frère à côté de mon lit. Je m'attache beaucoup à mes affaires personnelles.

Paysage sur ville... Cynthia

Le papier peint de ma chambre. Je ne le vois même pas, car il y a des affiches, des posters, des photos des East 17 car je les aime beaucoup, il y a aussi les meubles qui le cachent, le lit superposé, ou sinon il a été déchiré par mon petit cousin.

Ma fenêtre. Elle donne une vue en plein centre de la cité et préfecture en train de construire un bâtiment. Aussi des petits personnages car j'habite au douzième étage. Elle a des rideaux blancs, mais on voit au travers car c'est de la dentelle.

Paysage sur ville... Kevin

Toutes les dix minutes j'entends le bruit des trains et en même temps la lumière de leurs phares illuminent un petit peu le plafond de ma chambre.

Quand je n'arrive pas à m'endormir je vois les minutes de mon réveil qui passent comme des secondes.

Paysage sur ville... Caroline

À gauche je vois tout ce qu'il y a chez mes voisins. En face je vois des bâtiments administratifs. À droite je vois la route, la maternelle Berlioz, la pelouse où les chiens font leurs besoins le soir. Je vois l'aire de jeux où les enfants de primaire jouent le soir. Les rideaux et les volets.

De ma chambre j'entends les voitures qui passent juste en bas de chez moi. Les enfants qui jouent à l'aire de jeux, ma mère qui fait la cuisine et ma soeur qui regarde la télévision.

De la porte de ma chambre je vois le couloir qui part vers la droite. Je vois la porte de la chambre de mes parents et du placard.

La nuit, je ne vois que la nuit.

Paysage sur ville... Giovanni

Ma fenêtre, la vue du stade Henri-Wallon qui est éclairé jusqu'à point d'heure, qui des fois m'éclaire pour faire mes devoirs.

Mon grand panier de basket accroché à ma fenêtre.

Une chaise à côté de mon lit où toutes mes affaires sont posées. Mes ballons sous la chaise ou mon petit panier sur ma chaise. Mon Moko (mon singe qui est vieux et qui vieillit avec moi) qui des fois dormait sur la chaise car il avait été méchant.

Un mur : Milan AC.. Maldini, Canucci 1993, Rossi, Costa Curta, Beban. Depuis que Papin est parti de Marseille pour Milan, je pourrais mourir pour Milan et pour tout le foot italien. J'ai pleuré pour Milan mais j'ai été heureux grâce à eux.

Un mur : Roma AS. Il y a vingt ans, Récent, Laniggia, duels allemands.

Une banane avec des cartes de foot, 90, 91, 92, 93, 94. Papin, Waddle, Ginola, Weah, Mozer, Olmeta.

Ma boîte à chaussures, une cassette vidéo de quelque chose, ça change tout le temps (vieux films, films asiatiques).

Prospective imaginaire 19. Architecte : Farid

C'est une ville très modernisée et aussi très végétale il y a plein de centres commerciaux qui changent d'endroit toutes les semaines. Il n'y a pas de violence ni de vols. Les hommes sont égaux, il n'y a pas de clochards. Tout le monde habite dans des grandes tours très belles.

Prospective imaginaire 20. Architecte : Séverine

Une ville où on ferait tout ce qu'on voudrait sans atteindre le non respect.

Rien ne serait payant, on mangerait ce qu'on voudrait, quand et où on voudrait. On ferait nos occupations préférées. Les gens s'habilleraient comme ils voudraient, il y en a qui ne s'habilleraient peut-être pas, mais ça ne choquerait personne. Les goûts des uns seraient les goûts des autres.

Une ville de musique. Tous les sons seraient des mélodies. Les paroles qui sortiraient de notre bouche seraient sur un air qui définirait notre caractère, classique ou moderne. Le ronronnement des voitures serait un plaisir à écouter, à tel point que tout le monde se déplacerait comme ça. On ferait pleurer les bébés rien que pour entendre les plus beaux des sons.

À Bobigny, tout serait en verre. Les murs, les objets. Tout serait transparent, même nos habits. Aucune honte, aucune pudeur. On verrait à travers tout. Tous nos gestes seraient délicats pour ne pas casser notre environnement. Ce serait joli, on se sentirait tous libres.

Ma ville serait en apesanteur. Tout flotterait, même les immeubles. On volerait comme des oiseaux, on nagerait comme des poissons. Rien ne serait jamais à la même place, c'est ça qui serait original. On chercherait les choses, ce qui permettrait de ne pas s'ennuyer, sans se casser la tête.

Paysage sur ville... Lyes

L'objet le plus bizarre c'est un vieux tableau, je ne sais même pas d'où il vient, même mes parents ont oublié. Tout ce que je sais c'est qu'il est là depuis que je vis dans cette chambre, quelquefois j'imagine que ce tableau peut valoir des millions. Pour la lumière ma chambre est bien éclairée, le paysage est moyen. Quand j'ouvre mes volets je ne vois pas le bord de la mer mais j'avoue que j'aime bien ce paysage.

Paysage sur ville... Karima

Tous les soirs je suis par la fenêtre en train de parler avec ma voisine jusqu'à ce que j'aie sommeil. Ma voisine habite elle aussi au rez-de-chaussée.

Dans ma chambre il y a une télé, un ordinateur, une chaîne Hi Fi, un téléphone etc., j'ai une belle chambre à moi toute seule.

Dans ma chambre, j'ai un grand drapeau d'Algérie.

Dans ma chambre, il y a plein de cartes postales sur les bébés. De toute façon, ma chambre elle est comme celle de tous les autres, toujours en désordre (des vêtements partout).

À l'Abreuvoir on est comme dans notre bled. Dans ma chambre on met toujours la musique à fond les voisins ne disent rien alors qu'ailleurs ils rouspètent.

Dans ma chambre j'ai plein de parfums, de produits pour les cheveux, de produits pour le corps, des crèmes. Mon armoire elle est assez grande mais elle ne prend pas tous mes vêtements.

Dans ma chambre je ne laisse rien de secret car j'ai des soeurs qui fouinent partout.

Paysage sur ville... Ihsen

Ce que j'aime bien dans ma chambre c'est le balcon. Il y a toute la lumière qui rentre. La vue de ma chambre n'est pas superbe car elle donne sur les travaux, mais comme ça donne côté route et cité je peux parler avec eux comme je veux.

La chose qui me fait le plus rire, c'est le cadre avec les photos d'un voyage qu'on a fait en CE1. Il y a une photo où on dormait et ils nous avaient colorié la tête avec des points rouges. Il y a aussi une photo avec Didier quand il n'avait pas de cheveux sur la tête.

Je déteste les CD classiques que mes parents ont achetés et qu'ils n'écoutent jamais. Les seuls CD qu'ils écoutent c'est les CD de Cheik Raymond ou du Malouf constantinois ainsi que celui d'Ahmed Wahbi, tous ces chanteurs sont Algériens. Les chansons algériennes sont superbes, même si mon père n'aime pas, j'écoute NTM ou autre.

L'inconvénient du balcon c'est que comme j'aère tout le temps ma chambre et que je ne suis pas tout le temps là, les pigeons rentrent comme ils veulent, ils salissent ma chambre et celle de mon grand frère. Je dois tout nettoyer avant qu'il rentre, sinon c'est chaud pour moi. Depuis je déteste les pigeons.

Je n'aime pas les cachettes que je trouve dans ma chambre, la plupart du temps je cache de l'argent pour pas que mon frère me le prenne, mais au bout de deux jours j'oublie où j'ai mis l'argent. Il doit y avoir au moins cinq cents francs cachés dans ma chambre que je ne retrouve pas.

Ce qui me fait peur c'est mon placard, c'est impossible de tout ranger, c'est impossible de trouver quelques chose vu le désordre qu'il y a.

Je déteste le grand chauffage que j'ai. D'un côté il réchauffe dans ma chambre, d'un autre côté, comme c'est le plus grand de la maison, c'est dans ma chambre qu'on étend le linge. En plus c'est moi qui le plie et c'est moi qui le repasse.

L'objet dont je me sers le plus c'est ma chaîne Hi Fi, sauf quand elle se met en marche en plein milieu de la nuit parce que je n'arrive pas à la régler c'est trop dur.

L'objet que je préfère le plus dans ma chambre c'est l'écharpe de l'OM qui est accrochée juste au-dessus de mon bureau.

Paysage sur ville... suite...

La vue de ma chambre. Quand je regarde par la fenêtre de ma chambre, je regarde souvent les appartements de mes voisins et les arbres. Il y a plein de carrés de couleurs à l'Abreuvoir, quand je regarde par la fenêtre, à chaque appartement un petit carré. Farid.

La fenêtre. Pour aller toujours plus loin toujours plus haut je regarde par la fenêtre. Je regarde et je cherche quelque chose que je n'ai pas encore trouvé, comme un trou sans fond. Amal.

Ma fenêtre. Quand je regarde ma fenêtre, je vois des plantes vertes qui vont bientôt arriver au bord de ma fenêtre. Et plus loin, un escalier avec un grand bâtiment en face. Et quand on regarde les autres fenêtres du bâtiment, je vois tous les différents rideaux qui sont accrochés, c'est marrant.

Aurélie.

Fenêtre. Il y a quelquefois des jeunes qui jouent au foot sur la pelouse.

Couleur. Toute ma chambre est bleue, les bâtiments vus de ma chambre sont bleus et roses.

Un petit chemin me conduit jusqu'à la fenêtre. La fenêtre est un endroit ouvert, on peut voir des personnes, des voitures et parfois des choses bizarres.

La nuit, la chambre est un endroit sombre, seule la fenêtre peut nous éclairer quand on n'ouvre pas la lumière, car par la fenêtre on peut voir la lune.

En regardant vers la droite, on voit un lac gelé où les poissons étaient morts il y a longtemps. Rithy.

Cité Karl-Marx, l'Abreuvoir, Paul Éluard ou Chemin Vert ou Pont de Pierre, à Bobigny on est d'une île nommée cité, avant d'être de la ville. Nous avons choisi la cité Karl-Marx

Prospective imaginaire 21. Architecte : Caroline

Sur une carte de France, elle serait représentée en forme de coeur. Dans cette ville, il n'y aurait que des couples d'amoureux. Toutes les voitures seraient à deux places, les immeubles conçus pour deux personnes. Les maîtres et les maîtresses qui promènent leur chien seraient en couple.

Dans cette ville, il n'y aurait que des bébés sans leurs parents. Personne ne les enlèverait. Il y aurait juste deux ou trois nourrices pour les changer, les nourrir, les coucher et de temps en temps les sortir. Cette ville, je l'appellerais « Biberon ».

Ce serait une ville en sucreries, il n'y aurait que des gourmands qui y habiteraient, pour pouvoir entretenir, car les bonbons ça ne se garde pas éternellement. Je suppose que dans cette ville il y aura de nombreux dentistes. Ces dentistes seraient extrêmement riches.

Ce serait une ville où j'habiterai seule, sans personne. Ce serait ma propriété, car dès que l'on demande quelque chose à manger, cette chose tombe du ciel. Par exemple, si on demande un menu « best of », il tombe du ciel comme Mac Donald. À une exception près, c'est que là-bas il ne faut pas payer, mais apprécier le repas qui vous est offert (je pense que beaucoup de malheureux ne le seraient plus).

Ce serait une ville où il n'y aurait que des stars de la chanson. Des nouveaux, bien sûr, Coolio, MN8, East 17 et d'autres encore. Ils y seraient heureux, car personne ne les harcèlerait.

*Si cette ville existait, j'y habiterais, car dans cette ville on ne vivrait qu'en faisant des boums tout le temps.
Ce serait trop puissant, si ça existait.*

Prospective imaginaire 22. Architecte : Giovanni

Ma ville s'appellerait Italia, tout le monde se connaîtrait et il y aurait mes amis d'Italie, ma famille d'Italia. En fait, tout le monde que j'aime, mes amis, ne seraient pas loin. J'irai à l'école en vélo. Je n'attacherai pas mon vélo, il n'y a pas de voleur en Italia (il y en a partout).

Il y aurait un stade pas loin d'une grande équipe, de préférence Milan AC. On pourrait y aller à pied, on connaîtrait tous les plus grands joueurs européens. Ils n'habiteraient pas loin, eux non plus. Je jouerai dans ce club et moi aussi je pourrai devenir une superstar du football.

Vous vous souvenez de Moko, mon singe. Je le ferai devenir vrai, comme Pinocchio. Un vrai singe, avec bien sûr une femelle. Il aurait une maison à lui tout seul, où il y aurait beaucoup de petits singes.

Il n'y aurait pas beaucoup de magasins, de bouffe, de sport, de jeux vidéos et de cadeaux pour Noël, genre Toys'rus. Tout le monde se connaîtrait, ça serait la belle vie, on pourrait avoir des réductions entre nous, rien ne serait cher, tout le monde travaillerait dans les magasins, la famille et les amis.

Mais il ne faut pas oublier la famille et les amis français. Les copains d'école et puis ma famille, tout le monde réuni ça ferait un tel plaisir à ma grand-mère. Ma grand-mère c'est tout ce qui me reste après mes parents et ma soeur.

Il y aurait des pavillons avec des piscines, des grands jardins, des terrains de foot, de tennis et même de golf. Toute la ville serait autour des terrains de sport. Il n'y aurait pas de routes, tout le monde serait à pied, pas de voiture, pas de train, pas de moto, un peu de vélo.

Personne ne serait malade. Le sida on ne saurait même pas ce que c'est, cette maladie. Il y aurait un prêtre pour les baptêmes et les mariages.

En fait, ce serait une île tropicale coupée de tout, la mer transparente avec des paysages romantiques, on irait se balader, et moi et ma copine si j'en ai une ça serait extraordinaire. Je voudrais avoir plein d'enfants, je les appellerai : Oriana, Ciro... rien que des noms italiens parce que l'Italia c'est toute ma vie. Je suis chauvin et je n'ai pas honte de le dire, parce que je suis fier d'être chauvin pour un pays comme l'Italie.

Cette ville je ne sais pas si elle pourrait exister, mais je le rêve. Et les rêves c'est fait pour s'exaucer.

Cette ville je ne sais pas si elle pourrait exister, mais je le rêve. Et les rêves c'est fait pour s'exaucer.

*Cette ville je ne sais pas si elle pourrait exister, mais je le rêve.
Et les rêves c'est fait pour s'exaucer.*